

tubes d'acier d'une grande résistance, dans lesquels de puissantes pompes font entrer 133 fois plus d'air qu'ils n'en peuvent contenir à pression normale.

Voici maintenant ce qui s'est passé comme expériences de guerre.

Le sous-marin fut mis en présence du cuirassé le *Magenta*, dont l'équipage devait exercer la surveillance la plus active pour se protéger contre ce nouvel ennemi. Le *Gustave-Zédé* plongea : du *Magenta*, impossible, même avec les longues-vues marines les plus puissantes, de savoir où il se trouvait. Tout à coup, l'on signala le sous-marin sur le côté opposé à celui où il avait disparu ! On se précipita aux canons pour se rendre compte si on eût pu le toucher : il n'était plus temps, il avait déjà disparu, mais, du remous qu'il avait laissé derrière lui, les marins virent s'élancer, en faisant un rapide sillage, une torpille (vide heureusement !) qui vint frapper le *Magenta* en plein milieu. Si c'eût été un navire ennemi, il eût coulé en deux minutes.

Il faut rappeler ici qu'une torpille de ce genre à déterminé, pendant la révolution Brésilienne, une ouverture de cinquante pieds de long et de quatre pieds de haut dans les flancs d'un navire de guerre cuirassé, qui coula en moins de deux minutes !

Pendant l'expérience que nous venons de raconter, le *Magenta* était resté immobile. On voulut savoir si la vitesse de ses machines ou d'habiles manœuvres le sauveraient des coups du terrible sous-marin.

Il partit donc à une vitesse de dix nœuds à l'heure. Le *Gustave-Zédé* se mit, sous l'eau, à sa poursuite, sans qu'il fut encore possible de découvrir l'endroit où il se trouvait. Soudain, sa coupole émergea, et avant qu'on eût eu le temps de rien faire pour échapper, le monstre invisible et insaisissable avait lancé une seconde torpille, qui frappa encore en plein flanc le puissant cuirassé.

On avait donc pleinement réussi dans les deux cas. Ces expériences, et d'autres encore, furent répétées devant le ministre de la marine et eurent le même succès.

Le *Gustave-Zédé* est entré, en plein jour, à Toulon, malgré une escadre entière gardant l'entrée du port et ayant pour mission de l'empêcher ! Il est impossible de l'apercevoir sous l'eau, très difficile de le voir même à la surface, et inutile d'essayer de le toucher avec des projectiles dans ses rapides émergences.

De l'aveu même d'un officier américain attaché à l'ambassade des Etats-Unis, à Paris, une flotte étrangère ne pourrait donc plus faire le blocus d'un port français, comme l'Amiral Simpson a fait celui de Santiago, par exemple : elle sauterait navire par navire, sans qu'il fût possible à un seul d'échapper !

Qu'importe donc maintenant à la France, le nombre des navires d'une nation rivale, fût-il cinq ou dix fois plus fort que le nombre des siens ?

Un pareil navire ne coûte que 600,000 francs ou \$120,000, tandis que les gros navires cuirassés coûtent de trois à cinq millions de piastres !

Il y a maintenant à flot ou en construction, dans les ports militaires français, quatre bâtiments sous-marins dont voici les noms et le déplacement :

<i>Gymnote</i>	30 tonneaux	à flot
<i>Gustave-Zédé</i>	260 tonneaux	à flot
<i>Morse</i>	146 tonneaux	en achèvement
<i>Narval</i>	106 tonneaux	en construction

Et six autres de ce dernier type vont être mis en chantier incessamment, ces derniers marchent quand ils vont à la surface de l'eau, à l'aide d'une machine à vapeur qui charge en même temps des dynamos. Celles-ci, à leur tour, font avancer le navire quand il est complètement immergé.

J. Chonier

La résignation chrétienne allège singulièrement les croix que Dieu nous impose, ou du moins elle double nos forces et nous permet de mêler à nos peines plus d'une consolation.

FEU M. F.-X. DEMERS

Un homme de bien, un homme vertueux et vraiment méritant, vient de mourir : M. F.-X. Demers, qui était Principal de l'Ecole Commerciale du Plateau.

A la suite d'excès de travail, il a ressenti les atteintes d'un mal qui ne pardonne pas—la méningite—et le 24 février dernier, à deux heures du matin, âgé de cinquante ans et trois mois, il rendait le dernier soupir.



Photo. Lapres & Lavergné

M. Demers était président de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, et vice-président du Bureau Central des Examineurs, dont Mgr Laflamme est le président.

Nous prions Mme Demers et ses enfants de croire à la vive part que nous prenons à leur douleur : il leur reste l'espoir de le rejoindre un jour—et, en attendant, ils suivront les traces de ses vertus.

LA RÉDACTION.

LE MECONNU

Il sonde en vain l'avenir, rien n'apparaît à l'horizon. Il vieillit, et les années ne lui apportent que des amertumes et des déceptions toujours plus cruelles... Habitué, dès sa tendre enfance, à courber son front sous le poids de la douleur, il est craintif, il regarde à peine ses confrères, il lui semble qu'on s'est donné la main pour conjurer contre lui... Doué d'un bon naturel, il se réjouit intérieurement du succès des autres... Il aimerait être quelque chose dans la société, être utile à ses concitoyens, à son pays. Il a du talent, souvent même, c'est une intelligence d'élite... Il essuie le malheur sans murmure, sans récrimination... Il travaille, le succès ne couronne presque jamais ses efforts. Dans sa solitude plaintive, il se nourrit d'espérance et s'abreuve d'oubli...

O âme incomprise, cœur doux et sympathique, la mort seule pourra te délivrer... Ne dis à personne tes chagrins, l'homme est égoïste et pour toute consolation, il vomira l'injure à ton visage...

Il aime éperdument, il donne des preuves de son affection : on tourne tout à son désavantage, et à la fin, quoi qu'il en fasse, on trouve toujours moyen de le discréditer. Il est franc, loyal et sincère, on ne veut pas croire à ses paroles, on lui préfère un hypocrite, un effronté, un médisant et un calomniateur. Ce dernier a une qualité, une vertu supérieure à toutes les qualités, à toutes les vertus, il a de l'argent... C'est le dieu de la maison, on ne jure que par lui. Le méconnu souffre tout en silence, car s'il veut parler, il n'est pas écouté, il est trop pauvre pour avoir raison.

ALMANZOR,
(Etudiant à l'Université Laval).

ANECDOTE PAPALE

Le Pape Pie IX, ce bon Pape qui a dans sa vie assez de traits de charité pour en faire de gros volumes, permettait à son médecin d'entrer dans sa chambre même pendant sa sieste, causait avec lui et s'endormait sur son fauteuil. Peu à peu le Pape s'aperçut que très régulièrement les billets de banque disparaissaient du tiroir de son secrétaire, qu'il laissait toujours ouvert et près duquel s'asseyait le médecin. Il feignit de s'endormir, observa les mouvements du médecin et le surprit dans le tiroir. "Docteur, fit-il, si vous aviez besoin d'avances sur vos honoraires, il fallait me le dire."

Le lendemain, le médecin fut congédié, on lui paya son traitement sans faire la moindre retenue sur les avances puisées dans le tiroir.

Nous avons connu un monsieur qui déclamaient volontiers contre la tyrannie des Papes, et qui fit jeter en prison une servante qui avait volé un peu de vieux linge pour le donner à ses enfants !...

Un jour Pie IX fut sollicité par un jeune étranger réduit à la plus grande misère.

—Donnez-lui vingt cinq livres, (\$5.00) dit le bon Pape à son secrétaire.

—Mais, St Père, dit le secrétaire ce solliciteur est un protestant.

—Dans ce cas, dit Pie IX, donnez-lui en cinquante. Allez donc discuter avec des gens si peu raisonnables !

NOS FLEURS CANADIENNES

LES MÉLILOTS—TRÈFLES D'ODEUR

Melilot officinal et m. blanc. — Melilotus officinalis et m. albus : (Famille des légumineuses)

Il ne faut pas confondre les trèfles avec les mélilots que nous appelons vulgairement : *trèfles d'odeur*. Ils sont bien de la même famille mais appartiennent à des genres différents. L'odeur agréable de ces plantes les fait rechercher pour en parfumer les appartements ou le linge dans les armoires et les commodes. Cet usage est fort répandu à la campagne et chez les ouvriers dans les villes.



Les mélilots nous viennent d'Europe et après s'être acclimatés dans la partie est de l'Amérique du nord ils cherchent à gagner l'ouest. Comme le disait quelqu'un, ils sont sûrs d'y arriver, car ils suivent les chemins de fer ! En effet, on les voit en grand nombre de chaque côté des voies ferrées. Les mélilots ont probablement compris que c'était le plus court moyen de s'avancer rapidement à la conquête des terres situées à l'intérieur du continent.

B. J. Massicotte